

# école et bibliothèque

*En octobre 1973, nous avons publié un numéro spécial sur l'Ecole  
et nous reviendrons l'an prochain sur le thème  
mais voici dès maintenant quelques éléments d'information  
sur un sujet qui reste au centre de nos préoccupations.*

## à Clamart

### Le travail avec les écoles

Comme toutes les bibliothèques pour enfants, la bibliothèque de Clamart a tenté, dès le début, de travailler avec les écoles, mais les formes qu'a prises ce travail ont évolué.

Ce sur quoi on ne peut guère revenir, c'est l'intérêt des *visites de classes* une fois dans l'année, pour leur faire connaître le chemin de la bibliothèque, ses possibilités, et leur donner envie de la fréquenter. Cette année, nous avons obtenu de l'inspecteur d'académie l'autorisation (qui ne peut être que nominale) d'aller chercher à l'école les groupes nouveaux pour leur faire visiter la bibliothèque. C'est un signe que le principe de reconnaître la bibliothèque comme partenaire normal de l'école est désormais acquis. Complémentaire de ces visites de classe, le fait d'aller dans les écoles au moment de la récréation pour rencontrer les maîtres, ou dans les classes pour obtenir les listes d'élèves et faire le point sur les inscriptions, la fréquentation et les lectures des enfants, pour pouvoir en parler ensuite avec parents et enseignants. C'est essentiel pour affirmer la présence de la bibliothèque, préparer le terrain à un travail où la bibliothèque participe selon sa spécificité : ainsi présenter des livres aux réunions de parents dans les classes.

Une expérience qui semble particulièrement positive est celle des *expositions-ventes* de Noël réalisées par la bibliothèque dans les écoles depuis 1974. La situation particulière de la bibliothèque de Clamart fait que, faute d'une section adultes, les parents ne la fréquentent pas naturellement. Des parents ont travaillé avec nous pour préparer l'exposition-vente, et le contact avec des parents a priori moins motivés, ou simplement moins disponibles, s'est fait très facilement au moment de la vente. L'exposition est mise en place dans une salle de classe

aménagée en bibliothèque une semaine avant la vente, et les élèves peuvent la visiter, y repérer les livres qu'ils ont envie de se faire offrir. Ce que nous avons obtenu cette année, c'est que ce soit les enseignants qui fassent visiter l'exposition à leurs élèves ; nous étions à leur disposition pendant les récréations pour leur présenter les livres, et leur distribuer les dépliants de nouveautés qui servaient de catalogue à l'exposition et qu'ils pouvaient commenter avec leurs élèves. D'après la vente réalisée, le succès a été aussi grand qu'au temps de la prise en charge totale de l'animation par la bibliothèque, alors que les permanences avaient été beaucoup moins lourdes à assurer pour la bibliothèque, et que les instituteurs avaient été réellement impliqués par le travail. Ces expositions sont une occasion pour certains enseignants de découvrir le plaisir des enfants au contact des livres qu'ils peuvent manipuler librement, et pour les bibliothécaires de faire découvrir aux enseignants et aux parents la littérature enfantine de l'année, ainsi que quelques classiques.

Ce qui a été remis en question et qui, d'ailleurs, avait toujours fait problème, c'est l'intérêt des *visites régulières de certaines classes* pour un travail de recherche documentaire en général, et où le bibliothécaire prend en charge la classe, sans que l'enseignant se sente forcément concerné, car le bibliothécaire est chez lui et semble être « celui qui sait ». De même il ne paraît pas évident que le bibliothécaire doive avoir le monopole de raconter des histoires au cours des visites de classe.

Bien sûr, on ne peut que souhaiter que la bibliothèque soit utilisée à plein, y compris pendant les heures scolaires, mais nous avons été amenés à nous demander si c'était bien à nous de prendre en charge la conduite du travail des enfants aux heures de classe à la bibliothèque, et si nous n'allions pas sur les brisées des instituteurs ; sans parler du manque de disponibilité que nous avions alors pour notre propre travail, et pourtant nous ne recevions en fait que peu de classes.

C'est pourquoi l'initiative de l'inspecteur départemental qui nous a demandé, après Pâques 1975, de recevoir en *stage de formation* (quatre fois une heure et demie), un instituteur par école, pour le préparer à animer d'éventuels dépôts de livres\* de la municipalité dans l'école, nous a paru très intéressante, a priori et à l'usage (pourtant l'information ayant mal circulé, nous n'avions pas toujours eu affaire aux instituteurs les plus motivés). Forts de cette expérience de quelques mois, nous nous sommes mis d'accord avec l'inspecteur départemental pour proposer à la rentrée, pour 1975-1976, de nous mettre à la disposition de tout instituteur intéressé un après-midi par semaine pour une formation à la carte sur les livres et le fonctionnement de la bibliothèque. Chaque école aurait latitude de libérer un instituteur par semaine pour cette formation.

Depuis, certains des enseignants ainsi formés sont venus avec leur classe utiliser la bibliothèque de façon satisfaisante pour eux comme pour nous, et sans que cela monopolise un bibliothécaire.

Naturellement, la formation donnée dans ces conditions, et ouverte aux parents intéressés comme aux enseignants, a plutôt le caractère d'un nécessaire recyclage permanent. Il semble évident que c'est au niveau des *écoles normales* que devrait être assurée — en liaison avec les bibliothèques — une formation de base à la fois sur la littérature enfantine et les bibliothèques pour enfants, où chacun apprend sa spécificité et celle de l'autre par rapport à la lecture et au livre. C'est pourquoi nous avons reçu, à Clamart et au Centre de documentation, les écoles normales de Garches, Auteuil et Créteil, pour une information et une connaissance mutuelles qui préparent l'harmonisation, et l'élargissement des interventions d'enseignement et de l'élaboration d'un terrain riche pour l'apprentissage...

Marie-Isabelle Merlet.

\* La volonté de créer une bibliothèque centrale d'école se dessine dans une deuxième école de Clamart, mais nous n'en parlerons pas cette fois-ci.

## notes de lecture

Hassenforder (Jean) et Lefort (Geneviève)  
*Une nouvelle manière d'enseigner :  
Pédagogie et documentation.*  
Les Cahiers de l'Enfance, 1977  
(Education et développement).

Ouvrage collectif fait essentiellement de comptes rendus d'expériences sur l'introduction de centres documentaires dans les établissements d'enseignement (secondaires presque uniquement) et les modifications qui s'ensuivent dans la pédagogie de ces établissements. La plupart des textes avaient déjà été publiés dans : « Education et développement ».

Le bilan est, en gros, très positif. Le travail sur documents devient individuel, autonome et motivé. Le maître n'est plus le détenteur unique de l'information ; il devient le conseiller et le guide dans l'accès à la documentation et son exploitation pour une communication. L'élève apprend à apprendre plutôt qu'il n'enregistre passivement un savoir plus ou moins encyclopédique et superficiel. C'est lui qui fait, selon son rythme et ses possibilités, avec l'aide de ses pairs et du maître, l'analyse et la synthèse qu'il ne reçoit plus toutes faites. Ce qu'on attend de lui n'est

plus la conformité à l'enseignement reçu mais l'autonomie croissante et la créativité. L'expérience montre que les réticences des élèves, lorsqu'ils en ont, viennent d'une crainte de ne pas maîtriser le programme, surtout dans les classes d'examen, et d'un agacement d'une auto-discipline qui se fait encore mal, faute d'habitude.

Les comptes rendus sur l'apprentissage de l'utilisation d'un dictionnaire, ou l'analyse d'un document pour en retirer l'essentiel sur fiches sont particulièrement intéressants.

Par contre, on est un peu étonné qu'aucun enseignant ne mentionne la pauvreté, l'aridité, la stérilité de la documentation exploitable en certains domaines, la difficulté ou l'impossibilité d'en trouver pour certains sujets, et les déceptions concomitantes des élèves... Une vague allusion y est faite à propos des dépliants touristiques.

Bourneuf (Denyse) et Paré (André)  
*Pédagogie et lecture : animation  
d'un coin de lecture.*  
Ed. Québec Amérique, 1975.

Les auteurs partent de la situation canadienne, diamétralement opposée à celle de la France : l'implantation de bibliothèques, centres documentaires dans les écoles élémentaires est pour eux un fait acquis, et ce